

PAGE DES ENFANTS

répondait Pierre."

Un jour que la troupe s'était arrêtée dans une petite ville, Hozaël, errant par les rues, passa devant une maison d'où sortaient des gémissements et des mélodies funèbres. Il entra pour voir.

Une jeune fille était étendue, morte, sur un lit. La chambre était pleine de pleureuses voilées et de joueurs de flûte. Près du lit, un capitaine en bel habit militaire sanglotait ; et ses sanglots faisaient bruire les lames mobiles de sa cuirasse.

Hozaël comprit que c'était le père. Il alla vers lui et dit avec assurance :

"Je connais un prophète qui pourrait vous rendre votre fille."

La détresse de l'homme était si grande qu'il accueillit l'espoir que lui apportait ce petit enfant, Hozaël le conduisit à Jésus. Jésus vint, il prit la main de la jeune fille, et elle se leva. Et Hozaël trouva cela fort naturel.

Quand la ressuscitée eut remercié Jésus, son père lui dit :

"Remercie aussi ce petit garçon, car c'est lui qui m'a conduit vers le Seigneur."

La jeune fille embrassa l'enfant. La part qu'Hozaël avait prise au miracle lui valut une sorte de considération parmi les compagnons de Jésus.

Et Pierre, qui le chérissait de plus en plus, lui fit, avec des planchettes, des bâtons, des bouts de corde et des morceaux de toile, un petit bateau tout pareil aux grands, et qui allait parfaitement sur l'eau.

Or, toutes les fois que Jésus parlait aux foules. Hozaël demeurait immobile et comme en extase.

"Maître, disait Pierre, on jurerait qu'il vous comprend, malgré son jeune âge."

A quoi Jésus répondit un jour :

"Pourquoi non ? Il y a des fleurs

aux larges calices et il y a de petites fleurs ; mais toutes reçoivent également la rosée du matin, et chacune en reçoit ce qu'il lui faut."

Lorsque Jésus et ses compagnons eurent achevé leur voyage, Pierre ramena Hozaël dans la maison de son père Joëd.

L'enfant fut vigoureusement tancé. Mais, comme il ne paraissait pas sentir en quoi il était coupable, on finit par le laisser tranquille.

Le lendemain, toutefois, son père essaya de le prendre par l'amour-propre :

"Tu n'as pas honte de courir ainsi les chemins avec des vagabonds et des gens sans aveu ?"

Hozaël, qui n'avait pas honte du tout, répondit :

"Ce sont des hommes très bons, avec qui on ne s'ennuie jamais, et qui connaissent le royaume de Dieu."

—Le royaume de Dieu, qu'est-ce que cela ?

—C'est, dit l'enfant, quand il fait beau et que tout le monde est bon."

Une autre fois, Joëd aperçut dans le jardin Hozaël qui jouait avec de petits camarades. Il s'arrêta pour les regarder.

Deux des enfants en portaient un troisième dans leurs bras, et le déposaient devant Hozaël, en disant : "Il est paralytique". Hozaël lui promenait ses mains sur la figure ; il prononçait gravement : "Lève-toi".

Et le paralytique se mettait à gambader.

"Que faites-vous là ? dit Joëd.

—Rien, répondit Hozaël, nous jouons.

—Faites-moi le plaisir, dit Joëd, de jouer plutôt à la bloquette ou aux quatre coins."

Le lendemain, Hozaël dit qu'il s'ennuyait, et qu'il mourrait sans doute si on ne le laissait pas retourner vers le Rabbi.

"Tu veux encore nous quitter, petit malheureux ? dit Joëd.

—Le Rabbi, répondit l'enfant, enseigne que l'homme doit quitter son père et sa mère pour le suivre.

—C'est abominable ! dit le père.

—Tu ne nous aimes donc pas ! gémit la mère.

—Je vous aime, répondit l'enfant, le cœur gros ; mais j'aime encore plus le Rabbi.

Cette fois, le petit Hozaël fut frotté ; ce qui accrut peu, pour le moment, sa piété filiale.

Un des jours suivants, Hozaël dit subitement à son père :

"Papa, tu es pharisien ?

—Oui, mon ami.

—Qu'est-ce donc qu'un pharisien ?

—C'est un homme qui observe strictement la loi.

—Pas du tout... Je sais, moi, ce que c'est qu'un pharisien.

—Qu'est-ce donc, alors, puisque tu es si savant ?

—Je vais te le dire, papa. Un pharisien, c'est un sépulcre blanchi."

Joëd songea :

"Mon petit garçon est devenu fou. Ce Jésus lui a complètement empoisonné l'esprit. J'aurai une explication avec cet homme."

Il s'informa, et sut que Jésus était à Jérusalem.

Il alla l'y trouver, et eut, en effet, avec lui une explication qui dut être sérieuse, car il s'en revint converti.

Puis, il convertit sa femme et redressa doucement les applications ingénues que faisait Hozaël de la doctrine du Sauveur.

Et Joëd, et sa femme, et le petit Hozaël furent, dans la suite, de très grands saint, encore qu'ils aient été oubliés par la "Légende dorée."

JULES LEMAITRE,

de l'Académie Française.